

SUJET : L'ACIP vous confie une mission : définir les frontières sur une planète qui vient d'être rendue habitable, pour préparer son peuplement.

Pourquoi pas moi ?

LE MONDE 26 janvier 2854 : "DECOUVERTE D'UNE NOUVELLE PLANETE QUI POURRAIT ETRE HABITABLE" Aujourd'hui une nouvelle planète a été découverte. Elle pourrait abriter la vie. Tous les scientifiques se sont déjà mis au travail pour étudier cette nouvelle galaxie. Mais reste un problème l'accès à cette galaxie. S'y rendre mettrait des millions d'années et s'avère extrêmement compliqué. La NASA va mener des investigations pour trouver une solution. Cette découverte est un tournant dans notre existence.

100 ans plus tard...

Dring dring... Le téléphone sonna. Je décrochais. Au bout du fil une voix grave me répondit :

-Bonjour Xoé Cendorin, ici le représentant de l'agence de cartographie interplanétaire, Monsieur Paulak. Je vous appelle pour vous proposer une mission de cartographie, celle de définir les frontières de la planète Goreuz 228B. Comme vous le savez, sa galaxie a été découverte, il y a plus d'un siècle et aujourd'hui les astronautes ont réussi à mettre au point des innovations qui permettent de la rendre vivable. Et nous avons le projet d'y envoyer des Hommes car nous ne savons pas encore combien de temps nous pourrions rester sur la Terre.

Je m'étonnais de cet appel. Je ne savais pas quoi répondre. Si ce n'est un merci, rien ne pressait alors je pris le temps de réfléchir. Je ne savais pas quoi faire, je ne m'étais jamais retrouvée dans une telle situation auparavant.

J'avais rendez-vous à l'agence de cartographie interplanétaire pour signer mon contrat de mission. Assise dans la salle d'attente, je commençais à m'impatienter, déjà trente minutes de retard. Mais alors que je m'apprêtais à quitter les lieux, furieuse du temps perdu, j'aperçus un homme, grand, vêtu d'un costard noir sortant du bureau où j'étais conviée, à grandes enjambées, un sourire en coin. Je m'interrogeais alors sur sa présence, et la raison pour laquelle cet entretien avait duré autant de temps. Je rentrais dans le bureau sur les nerfs, une femme m'accueillit chaleureusement. Au cours de ce rendez-vous, elle me donna plus d'informations à propos de cette mission. C'est là qu'elle m'annonça qu'une partie de la planète était recouverte de montagnes et de grottes inhabitables, jamais explorées auparavant. Sur l'autre partie, un dôme tout droit sorti d'un laboratoire faisait office d'atmosphère. Une idée surgit de ma tête : je pourrais explorer la partie sombre de la planète et découvrir ce qui s'y cachait et pourquoi les scientifiques ne s'y étaient pas aventurés. Je me fis la promesse de découvrir ce secret...

Le soir, je travaillais jusqu'à m'endormir sur les plans. A l'aube, je rectifiais les derniers détails et je décidais de me rendre à l'agence, fière de tout le travail que j'avais accompli en si peu de temps. La femme de l'agence m'accueillit avec la même gentillesse. Je lui montrai mes plans de l'organisation de la capitale de Goreuz 228B. En sortant, je vis l'homme de la veille, il eut l'air surpris de me revoir. Je partis sans poser un regard sur lui. Mais je me posais des questions sur sa présence quotidienne à ce bureau. Qui était-il ? Que faisait-il ici ? Et pourquoi avait-il exprimé de l'étonnement lorsqu'il m'avait aperçue ?

Pendant plusieurs semaines, je continuais mon travail et je me rendais régulièrement à l'agence pour valider mes idées et mes recherches. Je le rencontrais à chaque fois. Il me regardait toujours aussi étrangement.

Je réfléchis beaucoup à la manière dont je devais délimiter cette planète : faire plusieurs villes ou juste une seule ? Je décidais de n'en créer qu'une seule pour plus d'harmonie. Je cloisonnais la ville pour que personne ne s'aventure dans la partie obscure de la planète car je voulais que moi seule, je découvre une fois sur place, ce qui s'y cachait. Dans la ville, nous pourrions y trouver une vingtaine de maisons spatiales et une cinquantaine d'appartements.

J'avais besoin de l'aide d'un biologiste pour finaliser les plans de mes serres. Car j'avais pour projet d'y faire pousser des fruits et des légumes pour nourrir les habitants. Aussi, je passai à l'ACIP pour en faire la demande quand je recroisai ce même homme. J'entendis qu'il s'appelait Ned et qu'il avait rendez-vous avec la même personne que moi pour un projet confidentiel. Moi aussi ma mission était confidentielle car il fallait faire valider tous les plans par la direction de l'ACIP avant d'en parler à la presse. J'étais, une nouvelle fois, intriguée et même inquiète. N'était-il pas une sorte de concurrent ? Je croyais que l'agence n'avait confié qu'à moi le fait de cartographier Goreuz.

Enfin, j'allais savoir le résultat, si mon projet convenait ou pas. J'avais travaillé si dur jour et nuit pour réussir à finaliser ce projet à temps. Mon rendez-vous était à 10 heures avec Monsieur T. et un jury composé de plusieurs dignitaires de notre planète. J'aperçus Ned au loin, vêtu dans son costume noir. Il avait l'air stressé et son air sûr de lui avait disparu. J'observais autour de moi et vis de nombreux hommes en costume, que je pris tout d'abord pour les hauts dirigeants. Le directeur de l'ACIP prit la parole : « Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Si nous sommes réunis, c'est pour admirer vos plans. J'aimerais apporter une petite précision : contrairement à ce que vous avez pu penser, vous n'étiez pas seuls à travailler. Vous étiez dix à avoir été sélectionnés pour relever la mission de définir les frontières de Goreuz 228B. Nous avons trouvé préférable de confier cette mission d'une extrême importance à plusieurs personnes pour pouvoir comparer vos propositions. » Un étonnement général se fit entendre dans la salle. Personne n'aurait pu imaginer cette supercherie. « Mes confrères et moi-même, reprit le directeur, avons décidé de choisir le projet de Xoé Cendorin, pour le caractère universel et collaboratif que ses plans mettent en valeur. Les Humains du futur ont besoin de s'entraider tout en conservant leurs particularités et c'est ce que Mademoiselle Cendorin a su inspirer malgré les frontières nécessaires au bien-être de tous. » Des applaudissements timides retentirent, la déception put se lire sur les visages des perdants. J'avais gagné, je ne me rendis pas compte tout de suite de ce que cela signifiait, jusqu'au moment où Monsieur Paulak dit plein d'enthousiasme : « Félicitations Mademoiselle Cendorin ! Vous venez de gagner votre billet pour Goreuz 228B. Nous avons besoin de vous là-bas ! L'aventure de la cartographie ne fait que commencer pour vous, en sorte. »

Partir loin de chez moi m'effrayait en réalité, énormément, je me posais tellement de questions. N'y aura-t-il aucun incident durant le voyage ? Et si mes plans étaient mauvais et que finalement on ne réussissait pas à vivre sur cette planète ? Je ne dormis pas de la nuit. Je ne savais même pas ce que je devais emmener et ce dont je devais me séparer. Le lendemain, je déposais tous mes livres de cartographie à l'école où j'avais étudié. J'avais l'impression que j'allais bientôt mourir et que j'étais en train de faire mon testament. Aller dans l'espace était un rêve mais quitter définitivement cette Terre natale m'était, malgré tout, difficile.